La Comédiathèque

Requiem pour un Stradivarius



Jean-Pierre Martinez



comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Requiem pour un Stradivarius

Jean-Pierre Martinez

Clara est une jeune violoniste virtuose au sommet de sa gloire, tandis que la carrière de pianiste de Léo, un peu plus âgé qu'elle, est déjà derrière lui. Il a été autrefois son Pygmalion, il est maintenant surtout son accompagnateur et son impresario. Aujourd'hui, le couple qu'ils forment à la scène comme à la ville est en crise. Une dispute éclate alors qu'ils s'apprêtent à partir donner un concert. Pour l'occasion, un mécène a accepté de prêter à Clara un Stradivarius d'une valeur inestimable. C'est alors que débarque dans leur salon un couple de braqueurs pour un home-jacking...

Personnages

Léo
Clara
Kevin
Cindy

Les personnages de braqueurs étant de sexe indifférent,
les distributions possibles sont : 2 H/2F, 3H/1F, 3F/1H

© La Comédiathèque

Acte 1

Scène 1

Le salon de la maison bourgeoise d'un couple d'artistes musiciens. Les meubles et la décoration suggèrent une atmosphère bohème, teintée d'un raffinement étudié sous des airs de décontraction. Une table basse est disposée au centre, devant un paravent sur lequel est posée une robe de soirée. Un tableau abstrait orne le mur du fond. Dans un coin un pupitre avec des partitions. Clara, trentenaire, en peignoir, est au téléphone. Elle semble un peu embarrassée et s'efforce d'être discrète.

Clara – Non, je n'ai pas encore eu le temps de lui en parler... Oui, je sais... Disons que ce n'était pas le bon moment... Je te le promets, mais j'ai un concert ce soir, et je suis déjà horriblement en retard... Oui, un gala de charité organisé par la fondation qui nous prête le Stradivarius. Je leur dois bien ça... Je sais... Oui, moi aussi... Bien sûr, mais là je ne peux vraiment pas te parler... C'est ça, je te rappelle... Moi aussi, je t'embrasse...

Elle range son téléphone juste au moment où Léo, son mari, entre dans la pièce. C'est un homme un peu plus âgé qu'elle, d'une élégance sophistiquée.

Léo – Tu es prête ?

Clara – Comme tu vois...

Léo – On n'est pas en avance...

Clara – Non, c'est justement ce que j'étais en train de dire.

Léo – À qui...?

Légère hésitation de Clara.

Clara – Stanislas. Il vient de m'appeler...

Léo – Ce vieux Stan...

Clara – Vieux ? Il est plus jeune que moi. Et donc beaucoup plus jeune que toi. Je crois même que c'était ton élève au conservatoire, non ?

Léo – C'était ironique... Je crois qu'en rhétorique, on appelle ça une antiphrase. Tu sais : « Va, je ne te hais point »... pour dire je t'aime.

Clara – Ça, c'est plutôt une litote, si je ne m'abuse...

Léo – Une litote...? Tu es sûre ?

Clara – Comme quand tu dis « on n'est pas très en avance » pour dire qu'on est épouvantablement en retard...

Léo – Et qu'est-ce qu'il voulait... ce vieux Stan ?

Clara – Me parler d'un projet...

Léo – Un projet ? Quel genre de projet ?

Clara – Écoute... On a un concert dans quelques heures, et je ne suis pas du tout prête. On parlera de ça une autre fois, d'accord ?

Léo – C'est ton amant ?

Elle met un temps à répondre.

Clara – Tu ne manques pas de culot... Tu m'as trompée une bonne dizaine de fois, principalement avec tes étudiantes, et tu oses me demander si j'ai un amant ?

Léo – C'était avant qu'on se marie... Juridiquement, on ne peut pas vraiment parler d'adultère.

Clara – On n'est mariés que depuis deux ans.

Léo – Mais je ne t'ai jamais trompée depuis.

Clara – Parce que tu n'as plus autant de succès ?

Léo – On parle toujours de mon pouvoir de séduction... ou de ma carrière de pianiste, que j'ai mise entre parenthèses pour faire de toi la violoniste la plus demandée de sa génération ?

Clara – Donc tu trouves que le moment est bien choisi pour une scène ?

Léo – Donc tu préfères ne pas me répondre à propos de Stan.

Clara – Je ne peux te laisser dire que tu as sacrifié ta carrière pour me permettre de réussir la mienne, Léo. Ta carrière, elle était déjà derrière toi quand tu as décidé de devenir mon accompagnateur et mon impresario.

Léo – C'est très délicat de ta part de me le rappeler.

Clara – On sait tous que dans notre métier, le succès n'est pas éternel. La roue tourne. Tu as eu ton heure de gloire, maintenant c'est mon tour. Et c'est assez insultant de me dire que c'est uniquement à toi que je le dois. Je n'y suis pas pour rien non plus, figure-toi.

Léo – Bien sûr...

Clara – Je sais très bien que le jour viendra où je ne serai plus à la mode, mais pour le moment, j'ai envie de profiter de ce succès pour relever de nouveaux défis.

Léo – Relever de nouveaux défis... Tu parles comme un buteur du PSG en mal de transfert... De quels défis parles-tu exactement ?

Clara – J'ai presque tout obtenu en France, c'est vrai. Mais je pense avoir encore des choses à prouver à l'international.

Léo – Et tu crois que c'est avec un de mes anciens élèves que tu vas y arriver ?

Clara – Il est jeune. Il a passé beaucoup de temps aux États-Unis. Il a une autre façon de voir les choses.

Léo – Tandis que moi je suis déjà un vieux con, qui ne te sert plus à rien et qui t'empêche de devenir une star internationale...

Clara – Je n'ai pas dit ça.

Léo – Alors où tu veux en venir ? Vas-y, je t'écoute...

Clara – Je fais trop de concerts, Léo. Seulement pour les cachets. Je n'ai plus le temps de travailler. D'expérimenter. De réfléchir à ce que je veux vraiment faire de ma carrière pendant que j'ai encore les faveurs de la presse et du public.

Léo – Ces cachets, c'est grâce à eux qu'on a cette maison. Cette vie. Jusque-là tu ne t'en plaignais pas... Tu veux retourner jouer dans le métro ?

Clara – Je n'ai jamais joué dans le métro. Mais pourquoi pas ? À condition que ce soit le métro de New York ou de Tokyo.

Léo – Tu plaisantes, j'imagine... ?

Clara – Je veux avoir le temps d'explorer d'autres répertoires, de rencontrer d'autres gens, d'essayer d'autres collaborations... Et oui, pourquoi pas de jouer dans les plus grandes salles du monde.

Léo – Ah oui, on est loin de « La Bohème » comme l'a chantée Aznavour... Moi qui te prenais pour une artiste complètement détachée des contingences matérielles...

Clara – J'ai encore des envies, Léo. J'ai encore des ambitions. C'est un crime ?

Léo – Non...

Clara – J'ai besoin de vivre des choses que je n'ai pas encore vécues jusque-là. Pour me sentir vivante, justement...

Léo – Avec Stanislas, donc.

Clara – Ça ne se résume pas à ça, tu le sais bien. Je suis fatiguée, voilà. Ou plutôt je suis un peu lasse. Lasse de jouer toujours les mêmes choses, dans les mêmes salles, devant les mêmes gens...

Léo – Avec le même partenaire...

Clara – On est tombés dans une forme de routine, Léo. Une routine agréable, c'est vrai, mais une routine quand même.

Léo – Et c'est depuis que tu as rencontré Stan que tu t'ennuies autant avec moi...

Clara – J'avais une insomnie cette nuit, j'ai entendu à la radio un truc sur les trous noirs...

Léo – Les trous noirs ?

Clara – Il paraît que quand on approche d'un trou noir, le temps se met à ralentir.

Léo – Ah oui ?

Clara – Eh bien depuis quelque temps j'ai l'impression que pour moi, le temps passe de moins en moins vite...

Léo – Moi qui pensais être ton Étoile du Berger... Donc, pour toi, je suis devenu un trou noir... C'est encourageant... Et qu'est-ce que tu proposes ? Je veux dire... pour nous. S'il y a encore un nous, bien sûr...

Clara – Je ne sais pas... Je suis comme Arletty, j'ai envie de changer d'atmosphère.

Léo – Arletty... Toute ma jeunesse... Mais il faudrait réviser tes classiques, Clara. Ce n'est pas Arletty qui voulait changer d'atmosphère dans *Hôtel du Nord*, c'est Jouvet.

Clara – J'ai envie de lever le pied, Léo. De reprendre le contrôle de ma vie, et de ma carrière. De faire moins de concerts, mais des concerts plus prestigieux.

Léo – Oui, mais on a des engagements, figure-toi. Pour les trois années à venir... Et quand on a pris des engagements, on est obligé de les tenir.

Clara – Des engagements... ? Ceux que tu as pris pour moi, tu veux dire...

Léo – Excuse-moi... Je pensais que le rôle d'un impresario, c'était de trouver des engagements et de signer des contrats.

Clara – Sans même me consulter ?

Léo – Alors tu veux changer d'impresario ?

Clara – Pourquoi pas ?

Léo – C'est grâce à moi que tu as réussi à percer, Clara. Grâce à mes relations.

Clara – Mais c'est grâce à moi que tu continues à travailler. Je ne te dois rien, Léo.

Léo – Et tout ça pour me dire que tu as un amant. Plus jeune. Plus amusant. Plus à la page.

Clara – Et pourquoi pas ? Tu penses qu'aucun autre homme ne peut s'intéresser à moi ?

Léo – Donc, tu avoues... C'est ton amant.

Clara – C'est un bon ami.

Léo – J'imagine que ça, c'est un euphémisme...

Clara – Tu n'as pas entendu un bruit, dans le jardin ?

Léo – C'est tout ce que tu as trouvé pour détourner la conversation ?

Clara – Pourtant je suis sûre d'avoir fermé la porte...

Léo – C'est toi qui as raison, on reprendra cette conversation à un moment plus opportun. Pour l'instant, on a un gala à assurer, et il faut encore qu'on passe chercher ton violon.

Clara – Oui, si ça continue, je n'aurai même pas le temps de le prendre un peu en main avant le concert.

Léo – Un Stradivarius, c'est comme une Formule 1, on ne prend pas le volant comme ça en descendant de sa Fiat Uno pour aller faire les 24 Heures du Mans...

Clara – C'est une course de Formule 1, les 24 Heures du Mans ?

Léo – C'était une image... Tu as vraiment décidé de me gâcher la soirée ?

Clara – Excuse-moi...

Léo – Mais tu as raison, les 24 Heures du Mans, c'est une course d'endurance.

Clara – Comme le mariage...

Léo regarde sa montre.

Léo – Si on part maintenant, c'est encore jouable. Avec la Jaguar... Si tu allais t'habiller ?

Elle s'apprête à passer derrière le paravent.

Scène 2

Soudain, un jeune homme et une jeune femme cagoulés surgissent au milieu du salon. La femme a un pistolet à la main et le braque sur eux.

Cindy – À genoux, les mains en l'air !

Sidérés, Léo et Clara obéissent.

Clara – Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous voulez ?

Les deux autres ne daignent pas répondre. Sur le qui-vive, ils examinent rapidement les lieux.

Léo – C'est un home-jacking, Clara, tu vois bien...

Clara – Un quoi ?

Léo – Un braquage à domicile ! Si tu veux faire une carrière internationale, il va falloir que tu te mettes à l'anglais.

Kevin – Fermez vos gueules, putain ! Vos téléphones ! Sur la table !

Léo et Clara posent leurs portables sur la table basse. Kevin les ramasse et les met dans sa poche.

Cindy *(à Kevin)* – Va voir s'il y a quelqu'un d'autre dans la maison...

Kevin sort.

Léo – Il n'y a personne d'autre que nous. On s'apprêtait à partir...

Clara – Je peux aller m'habiller, au moins ?

Cindy – Ferme ta gueule, on t'a dit !

Léo – OK, on se calme, et on va discuter tranquillement, d'accord ?

Clara – Si vous commenciez par nous dire ce que vous voulez... ?

Léo – De l'argent ? Je vous préviens, on n'a pas beaucoup de liquide à la maison. À part les quelques billets que j'ai dans mes poches...

Clara – Et je n'ai pas de bijoux précieux non plus. Personne n'a jamais pensé à m'en offrir...

Cindy braque son arme sur elle.

Cindy – Tu vas la fermer ta gueule !

Kevin revient.

Kevin – Je n'ai vu personne. À part un chat noir. Il m'a foutu la trouille... On aurait dit une panthère...

Cindy – Une panthère...?

Kevin – Une petite panthère... Je n'en sais rien, moi, je n'ai jamais vu de panthère...

Clara – C'est Bagheera. Vous avez raison de vous méfier. Elle peut être dangereuse avec les gens qu'elle ne connaît pas...

Léo – Elle a déjà mordu un inspecteur des impôts. Alors des braqueurs, vous imaginez un peu...

Clara – Si j'étais vous, je partirais tout de suite.

Cindy – Putain, tu ne veux pas lui mettre un truc dans la bouche...?

Kevin – Un truc dans la bouche...?

Cindy – Un bâillon, putain ! Elle commence vraiment à me casser les couilles...

Clara – Là, je ne sais pas comment qualifier cette figure de rhétorique... Qu'est-ce que tu en penses, Léo ?

Léo – Mais comment voulez-vous qu'on vous donne ce que vous voulez si vous ne nous demandez rien ?

Clara – Et quand vous nous aurez dit ce que vous voulez, comment voulez-vous qu'on vous réponde si vous nous bâillonnez ?

Kevin regarde l'écran de son portable.

Léo – Apparemment, ils attendent des instructions...

Clara – Est-ce qu'on peut s'asseoir, au moins ? Je commence à avoir une crampe...

Cindy – C'est bon, asseyez-vous...

Léo et Clara s'asseyent. Kevin pianote sur le clavier de son portable.

Cindy – Alors ?

Kevin – OK, c'est parti...

Kevin et Cindy examinent à nouveau les lieux, comme s'ils cherchaient quelque chose.

Léo – On n'a pas de coffre-fort, si c'est ça que vous cherchez.

Clara – Mais tout ce qu'on a, on est prêts à vous le donner.

Léo – Vous êtes amateur de peinture ? *(Désignant le tableau)* C'est l'œuvre d'une jeune artiste vénézuélienne. Je suis sûr que dans trente ou quarante ans ça va prendre de la valeur...

Clara – Je ne l'ai jamais aimé, ce tableau. Je vous jure, vous me rendriez presque service si vous m'en débarrassiez.

Léo – Pourvu que vous partiez...

Clara – On a un concert dans trois heures. On devrait déjà être en route...

Léo – On est juste des musiciens, vous savez. Pas des nouveaux milliardaires de la cryptomonnaie...

Clara – La cryptomonnaie ? Je ne sais même pas ce que c'est...

Cindy – Ne vous fatiguez pas, ce n'est pas votre cash qu'on est venus chercher.

Léo – Ah bon...? Alors qu'est-ce que vous voulez ?

Kevin – Le violon, il est où ?

Clara – Le violon ? *Mon* violon ?

Léo – Vous venez pour voler un violon ?

Clara – Mais il n'a qu'une valeur sentimentale, mon violon ! Sur Leboncoin, vous n'en tirerez pas plus de 1 000 euros.

Léo – 1 200 peut-être, si vous dites qu'il a appartenu à la célèbre violoniste Clara Mariani.

Clara – Vous feriez mieux d'aller braquer la supérette du coin, je suis sûre qu'il y a plus d'argent dans la caisse.

Cindy braque à nouveau son arme sur Léo.

Cindy – Le violon, putain ! Toi, va le chercher !

Clara – Mais qu'est-ce que vous voulez faire avec mon violon ?

Léo – Vous êtes des fans de Clara, c'est ça ?

Clara – S'il n'y a que ça, je vous signe un autographe sur un de mes disques et on n'en parle plus. Vous vous appelez comment ?

Léo – Vous voulez deux places pour notre concert de ce soir ? Mais je vous préviens il y a un dress code. Il faudra au moins retirer vos cagoules...

Les deux autres ne répondent même pas.

Cindy – Tu as vu un violon quand tu as visité la maison ?

Kevin – J'ai vu un piano... Un grand piano noir. Le chat dormait dessus. Comme il était noir aussi, je ne l'avais pas vu. Quand je me suis approché, il s'est mis à rugir...

Cindy – À rugir ? Un chat ?

Léo – C'est le chat qui garde mon piano. Si vous voulez voler le piano, il faudra affronter Bagheera.

Clara – Et surtout il vous faudra des déménageurs.

Léo – Parce que ce n'est pas pour dire, mais vous n'avez pas vraiment la carrure.

Clara – C'est un piano à queue. Comme le chat...

Léo – Le chat...?

Clara – La queue du chat...

Léo – Ah, oui, je n'avais pas compris.

Clara – Bon, et maintenant...?

Kevin consulte l'écran de son portable, attendant visiblement des instructions.

Léo – Ou alors ils ont décidé de former un duo, comme nous.

Clara – Un duo comique, alors...

Léo – Il leur manque un violon, ils n'ont pas les moyens d'en acheter un, alors ils sont venus braquer le tien.

Clara – J'ai mes bonnes œuvres moi aussi, vous savez... Si la musique est une telle passion pour vous, je suis prête à vous offrir un violon d'étude... Et si vous êtes motivés à ce point, je pourrais même vous donner quelques cours. Gratuitement, bien sûr...

Léo – Laisse tomber, Clara... Je crois que ces jeunes gens ne sont pas là pour l'amour de la musique.

Cindy – On est trop cons pour jouer d'un instrument, c'est ça ?

Clara – Mais pas du tout !

Kevin – Je joue un peu de guitare, figurez-vous. Et avec Cindy, on a un groupe.

Cindy – C'est ça, ne te gêne pas, donne-leur mon nom... Tu ne veux pas leur donner mon adresse, aussi...?

Kevin – J'ai dit ça comme ça... *(Aux deux autres)* Mais c'est juste un pseudo...

Clara – Ne vous inquiétez pas, on n'a rien entendu...

Léo – Allez, baissez votre arme, et on va discuter gentiment.

Clara – Puisqu'apparemment on est tous des artistes...

Kevin *(parlant de sa cagoule)* – Putain, j'ai du mal à respirer là-dessous...

Léo – Parce que franchement pour ce qui est du grand banditisme...

Clara – Votre numéro n'a pas l'air d'être encore tout à fait au point.

Léo – Oui... si vous persévérez dans cette voie, c'est vous qui finirez au violon.

Le portable de Kevin sonne.

Kevin – Ouais...?

Il sort dans la pièce d'à côté pour répondre. La femme les tient en joue.

Clara – Je peux en profiter pour m'habiller ?

Cindy – Tu ne bouges pas d'ici ou je t'en colle une...

Clara – C'est juste derrière le paravent !

Cindy hésite un instant.

Cindy – OK, vas-y...

Clara se change derrière le paravent. Kevin revient. Il a ôté sa cagoule pour répondre au téléphone, et il a oublié de la remettre.

Cindy – Ta cagoule, putain, Kevin...!

Kevin – Et merde... J'avais chaud. J'ai oublié de la remettre...

Du coup, elle retire sa cagoule elle aussi.

Cindy – Puisqu'ils ont vu ton visage, ils peuvent bien voir le mien aussi, je ne vais pas être la seule à étouffer là-dessous.

Clara sort de derrière le paravent. Elle porte une magnifique robe de soirée qui la met très en valeur. Kevin reste interloqué, la bouche ouverte.

Cindy – Ça va, Kevin ?

Kevin – Quoi...?

Cindy – Tu es en train de baver, là...

Clara – Je vous l'ai dit, je donne un concert, ce soir...

Kevin – Ouais, mais maintenant qu'ils ont vu nos visages, on va être obligés de les buter tous les deux...

Cindy – Surtout que tu leur as aussi donné mon prénom.

Kevin – Et toi, le mien, je te signale...

Léo et Clara se demandent s'ils parlent sérieusement ou pas.

Léo – Vous n'allez pas commettre un meurtre pour un simple violon !

Cindy – Ce n'est pas ton violon qui nous intéresse, connasse.

Kevin – C'est le Stratovarius.

Clara – Le quoi ?

Léo – C'est ce qu'on appelle un mot-valise. Je crois qu'il a mélangé Stratocaster et Stradivarius !

Clara – Stratocaster...? C'est quoi, ça ?

Léo – Enfin, Clara... C'est le Stradivarius de la guitare électrique !

Clara – Vous êtes venus pour le Stradivarius ?

Léo *(incrédule)* – Vous savez donc ce que c'est qu'un Stradivarius...?

Cindy – On sait que ça coûte une blinde, ça nous suffit.

Clara – Mais enfin, il n'est pas à nous, cet instrument ! Vous croyez vraiment qu'on a les moyens de se payer un Stradivarius ?

Léo – Et puis d'abord, il n'est pas ici.

Kevin – Ah oui ?

Clara – Il est chez le mécène à qui il appartient !

Cindy – On le sait.

Kevin – On sait aussi que vous deviez aller le chercher à 15 heures pour répéter avant le concert.

Cindy – Il est 18 heures. Le violon est forcément là.

Kevin – Vous allez nous le donner bien gentiment, on partira avec, et tout se passera bien...

Léo – Vous êtes bien renseignés, on dirait.

Clara – À un détail près. Le violon n'est pas ici.

Kevin – Je vous préviens, ne vous foutez pas de nous.

Clara – Mais enfin, puisqu'on vous dit que...

Léo l'interrompt.

Léo – Laisse tomber, Clara... OK, on va vous donner le Stradivarius.

Clara semble surprise. Le téléphone de Kevin sonne.

Kevin – Ouais...?

Il sort pour répondre.

Cindy – Vous deux, vous ne bougez pas, d'accord ?

Kevin revient un instant.

Kevin – Tu peux venir deux secondes ?

Cindy – Je vous surveille de là-bas, s'il y en a un qui se lève, je le descends.

Elle sort avec Kevin.

Léo – Ils n'ont jamais vu un Stradivarius. Tu n'as qu'à leur donner ton violon, ils ne verront pas la différence...

Clara – Quoi ?

Léo – Si on veut qu'ils s'en aillent, il faut bien leur donner quelque chose.

Clara – Mon violon ?

Léo – Ce n'est pas un Stradivarius ! Tu l'as dit toi-même, il n'a aucune valeur marchande...

Clara – Oui, mais il a une valeur sentimentale pour moi, c'est mon père qui me l'a offert pour mon premier concert.

Léo – On ne va pas mourir pour un simple violon !

Clara – C'est un cadeau de mon père, je te dis ! C'est une question de principe...

Léo – De principe ? Enfin, Clara, sois raisonnable ! Il ne s'agit pas de livrer un résistant à la Gestapo pour sauver notre peau, là ! On ne va pas se prendre une balle parce que tu n'as pas réglé ton problème d'Œdipe avec ton père !

Kevin et Cindy reviennent. Cindy met Léo en joue.

Cindy *(à Clara)* – OK, on a perdu assez de temps comme ça. Maintenant, tu nous donnes ton putain de Stradivarius ou je le bute !

Clara hésite un instant.

Léo – Clara...?

Clara – OK, je vais le chercher...

Elle sort.

Kevin – Eh ben tu vois, finalement, elle tient plus à toi qu'à son putain de violon.

Léo – J'ai compté, à vous deux, depuis que vous êtes arrivés, vous avez dit putain une dizaine de fois. J'imagine que pour vous, c'est comme un signe de ponctuation. Vous êtes de Marseille, c'est ça ? Pourtant vous n'avez pas l'accent. Vous savez que je suis un supporter de l'OM, moi aussi...

Cindy – Ferme ta gueule !

Léo – Ah, ça aussi, vous le dites assez souvent... Ça ne facilite pas la conversation, si je peux me permettre...

Clara revient avec son violon et le tend à Kevin.

Clara – Voilà, vous êtes contents ?

Léo – Maintenant, vous pouvez partir, non ? Je vous promets qu'on ne donnera pas votre signalement à la police. D'ailleurs je n'ai aucune mémoire des visages.

Clara – Pareil pour moi. Vous savez, dans notre métier on croise beaucoup de gens. S'il fallait qu'on se souvienne de tout le monde...

Léo – La dernière fois, j'ai croisé ma mère à un enterrement. Je ne l'ai pas reconnue. Et pourtant, c'était le sien...

Cindy examine le violon.

Cindy – Pas si vite... C'est vraiment un Stradivarius ?

Kevin examine le violon.

Kevin – Ce n'est pas marqué dessus...

Léo – Non, en effet, les Stradivarius ne sont jamais signés. N'importe qui vous le dira...

Cindy – Alors à quoi on les reconnaît ?

Clara – Authentifier un vrai Stradivarius est un travail d'expert. Il faut examiner le bois, le vernis, le design de l'instrument...

Léo – La forme des ouïes, notamment.

Kevin – Les ouïes...?

Léo – Les ouïes, oui.

Kevin – Les ouïes, oui...?

Clara – Les ouvertures sur le devant de l'instrument ! On appelle ça des ouïes, parce que ça permet au violon de respirer. Comme les ouïes pour un poisson.

Léo – Selon la forme des ouïes, le son prend une couleur différente.

Kevin – Parce que les sons ont une couleur, maintenant... ?

Clara – Eh oui... On appelle ça la synesthésie... Baudelaire, vous connaissez ? *Les Fleurs du mal*...

Léo – « Vaste comme la nuit et comme la clarté, les parfums, les couleurs et les sons se répondent »...

Cindy – Et ça vaut plusieurs millions, ça ?

Kevin – Il n'est même pas neuf...

Clara – Les Stradivarius ont une valeur inestimable. Il en reste moins de 700 dans le monde.

Léo – Et ils ne sont généralement pas à vendre. C'est aussi ça qui fait leur prix...

Kevin – On va vérifier ça...

Kevin photographie le violon avec son portable et envoie la photo.

Cindy – Si vous avez essayé de nous baiser, ça va chier.

Ils attendent la réponse. Moment de tension.

Léo – J'en déduis que votre commanditaire est un expert...

Le visage de Kevin se fige en regardant la réponse qui s'affiche sur l'écran de son portable.

Kevin – Ils se foutent de nous, ce n'est pas un Stradivarius... C'est juste un putain de violon.

Kevin pose le violon de Clara à l'écart. Cindy pointe à nouveau son arme vers eux.

Cindy – Je vous avais prévenus !

Léo – OK, ce n'est pas le Stradivarius !

Kevin – Alors va le chercher tout de suite, connard, ou je te colle une balle !

Clara – On vous a dit qu'il n'était pas ici, mais vous ne voulez pas nous croire.

Léo – C'est vrai, on devait aller le chercher vers 15 heures, mais on a dû changer nos plans.

Cindy – Vous mentez encore !

Clara – Je vous jure que non.

Kevin – S'il n'est pas là, alors il est où ?

Clara – Je vous le répète, chez le mécène qui nous le prête exceptionnellement pour ce gala de charité.

Léo – On était très en retard. On s'apprêtait à partir pour le chercher et filer directement au concert.

Cindy se tourne vers Kevin.

Cindy – Fouille la maison.

Kevin sort.

Clara – Vous ne trouverez rien.

Léo – Vous feriez mieux de partir tout de suite. On va finir par s'inquiéter de ne pas nous voir. La police pourrait débarquer d'une minute à l'autre.

Clara – Je suis sûre que nos portables n'arrêtent pas de sonner.

Cindy – Fermez vos gueules, je n'ai pas besoin de vos conseils. Vous cherchez encore à nous embrouiller.

Léo – Pour qui travaillez-vous, d'abord ? J'imagine que ce n'est pas vous qui avez eu l'idée de voler un Stradivarius...

Cindy – Vous pensez qu'on est trop cons pour ça ?

Léo – J'hésite... Vous connaissez la célèbre formule de Michel Audiard : « les cons ça ose tout : c'est même à ça qu'on les reconnaît. »

Clara – Vous saviez que deux charlots avaient même kidnappé Charlie Chaplin deux mois après sa mort pour demander une rançon à sa famille ?

Kevin revient.

Kevin – Il n'y a aucun autre violon ici.

Léo – Vous voyez bien, on vous dit la vérité.

Kevin – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Cindy – Je ne sais pas. On nous avait dit qu'il serait là...

Kevin – On n'a plus qu'à se barrer, tant pis...

Mais Cindy ne semble pas prête à partir.

Cindy – Il est où ce putain de violon, exactement ?

Clara – Exactement ? Il est dans un coffre-fort, chez le milliardaire qui nous le prête. Mais croyez-moi, dans ce genre de propriété, on n'entre pas aussi facilement que chez nous. Il y a des caméras de surveillance partout. Des agents de sécurité...

Kevin – Et vous deviez passer le prendre avant d'aller au concert ?

Léo – Oui.

Cindy *(à Kevin)* – Eh ben il n'a qu'à aller le chercher !

Kevin – Tu crois ?

Cindy – Qu'est-ce qu'ils disent ?

Kevin regarde l'écran de son portable.

Kevin – Toujours pas de réponse... Ils ne doivent pas savoir quoi faire... Comme nous...

Cindy – Il va falloir improviser.

Kevin – On les bute et on se tire.

Clara – Si vous nous tuez, vous n'aurez jamais le violon !

Cindy – Il va aller le chercher, et elle restera là.

Léo – Mais on nous attend tous les deux ! Si Clara n'est pas avec moi, ils ne me donneront jamais le violon !

Kevin – Tu as une grande gueule, tu trouveras bien un truc pour les enfumer.

Cindy – Tu vas chercher le violon, au lieu d'aller à la salle de concert, tu reviens ici. Et on vous libère.

Kevin – Sinon, je te préviens, si tu reviens avec la police, on la bute.

Cindy – On n'a rien à perdre, nous. Et on préfère mourir que d'aller en prison.

Léo – OK... D'accord...

Clara – Tu es sûr... ?

Léo – On n'a pas le choix, si... ?

Kevin – Eh ben, vas-y, putain !

Léo sort.

Cindy – Bon... Qu'est-ce qu'on va foutre en attendant ?

Clara – Vous voulez que je mette un peu de musique ?

Cindy – Je vais m'en occuper...

Kevin – Il y a quelque chose à boire, quelque part ?

Noir.

Acte 2

Scène 1

Retour progressif de la lumière. Musique de style punk, qui s'atténue progressivement. Clara est assise sur une chaise. Kevin et Cindy se repassent une bouteille de whisky, en buvant chacun à son tour au goulot.

Kevin – On fait de la musique, nous aussi, vous savez. On a un groupe.

Clara – Ah, oui...? C'est bien, ça...

Kevin – On s'appelle Les Rebelles.

Cindy – Et maintenant, tu leur donnes aussi le nom de notre groupe.

Kevin – Personne ne nous connaît, de toute façon...

Clara – Vous jouez de quel instrument ?

Kevin – De la guitare.

Cindy – De la batterie...

Kevin – Avec ce fric, on pourrait acheter des instruments...

Cindy – Pas un Stradivarius mais...

Kevin – Une Stratocaster.

Clara – Je vois... Donc ce morceau que vous venez de me faire écouter, c'était vous...

Cindy – Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Clara – Ah, oui, c'est... Et c'est avec votre groupe que vous avez enregistré ça ?

Kevin – Ouais... Et c'est Cindy qui chante...

Cindy – Ce n'est pas de la musique de chambre, mais...

Clara – Oui... Si j'ai bien compris, vous êtes plus Kalachnikov que Rachmaninov...

Kevin – Ça déménage, non ?

Clara – Je n'ai pas bien compris, c'est en si bémol mineur ou en ré bémol majeur...?

Kevin – Donc, ça ne te plaît pas...

Clara – Si, si, c'est... C'est très énergétique... Très rafraîchissant... Ça... Ça change de Chopin ou Debussy, c'est sûr... Ça se rapprocherait plutôt de... la musique sérielle, non ? Par le côté répétitif, je veux dire... Vous connaissez Schönberg ?

Cindy – Quelle heure il est, maintenant ?

Kevin – Sept heures et demie.

Cindy – J'espère pour toi qu'il va revenir.

Clara – Il reviendra, je vous assure... Il tient trop à moi...

Kevin – C'est beau l'amour...

Cindy – Alors il ne peut pas vivre sans toi, c'est ça ?

Clara – Oui... Et surtout... c'est moi son gagne-pain.

Kevin – Quoi ?

Clara – Parfois j'ai l'impression d'être un singe savant qu'on exhibe dans les foires pour de l'argent.

Cindy – Un peu comme une pute, quoi... En fait c'est ton maquereau, c'est ça ?

Clara – C'est mon impresario... Mais c'est vrai que ça revient un peu au même...

Kevin – Dans ce cas, il reviendra...

Cindy – À moins qu'il la joue solo et qu'il préfère sauver sa peau.

Un temps.

Clara – En même temps... on était en pleine dispute quand vous avez débarqué.

Cindy – Ah oui ? À quel sujet ?

Clara – Il me soupçonne d'avoir un amant...

Kevin – Et...?

Clara – Et quoi ?

Kevin – Tu as un amant ?

Clara – Mais enfin, ça ne vous regarde pas !

Kevin – Je me demande si on a bien fait de le laisser se barrer...

Cindy – Tu vas bientôt savoir jusqu'à quel point il tient à toi.

Le portable de Kevin sonne. Il répond.

Kevin – Oui...? Non, on a eu un petit contretemps...

Il sort pour finir sa conversation.

Clara – Alors c'est bien une commande, n'est-ce pas ?

Cindy – Ferme ta gueule...

Clara – On peut parler, non ?

Cindy – Tu vas me dire que tu veux m'aider, c'est ça ?

Clara – Pourquoi pas ?

Cindy – On ne vit pas dans le même monde, toi et moi. Les gens comme vous, ils n'en ont rien à foutre des gens comme nous.

Clara – Ce concert que je dois donner ce soir, c'est pour un gala de charité, vous savez...

Cindy – Ah, oui...? Il paraît que charité bien ordonnée commence par soi-même. Alors nous, on a décidé de se servir, tu vois... Plutôt que de tendre la main dans le métro.

Clara – Avant de devenir célèbre, j'ai joué dans le métro moi aussi... Il n'y a pas de honte à faire la manche. Mais en échange, je proposais quelque chose. Ma musique. Moi aussi je déteste les pauvres qui se contentent de tendre la main. On a tous quelque chose à offrir aux autres. Ne serait-ce qu'un sourire. Quelques paroles d'une chanson. Même quand on chante faux...

Cindy – Tu trouves que je chante faux ?

Clara – Mais pas du tout ! *(Un temps)* Enfin, un peu quand même, il faut bien le dire... Mais chanter juste, ça s'apprend vous savez. C'est comme tout...

Cindy – Et toi, tu veux nous chanter une berceuse ?

Clara – Je peux vous jouer un des morceaux que j'ai prévu d'interpréter ce soir à ce gala de charité...

Cindy – C'est ça... Comme ce joueur de violon qui charmait les rats pour aller les noyer dans la rivière... ?

Clara – C'est un joueur de flûte en réalité.

Cindy – D'où l'expression jouer du pipeau, j'imagine... On n'y croit plus à vos mensonges. Tous vos beaux discours, c'est pour endormir les gens comme nous pendant qu'on les emmène à l'abattoir.

Clara – Vous n'avez pas complètement tort. L'éducation des masses à la culture bourgeoise, c'est aussi une forme de démagogie... Vouloir absolument faire jouer de la musique classique aux jeunes de banlieue, c'est nier leur droit à inventer leur propre culture. Après tout, le jazz a été inventé par les esclaves qui travaillaient dans les plantations, non ?

Cindy semble sidérée par ce que vient de dire Clara, mais Kevin revient.

Cindy – Alors ?

Kevin – Ils disent qu'on aurait dû laisser tomber...

Clara – C'est ce que je vous avais dit.

Cindy – Maintenant, il est trop tard pour reculer.

Kevin – Ça fait combien de temps qu'il est parti ?

Cindy – Une heure à peu près...

Kevin – Ça commence à craindre... On va attendre jusqu'à quand, comme ça ?

Cindy – Je ne sais pas...

Kevin – Ils ont raison, quelqu'un pourrait débarquer ici d'une minute à l'autre. La police, peut-être...

Cindy – S'il n'est pas là dans un quart d'heure, on avisera...

Clara – Combien vous allez toucher pour ce braquage à plusieurs millions ? Quelques milliers d'euros ? Et c'est vous qui prenez tous les risques.

Kevin – Tu veux que je lui mette quelque chose dans la bouche ?

Cindy ne répond pas.

Clara – Un violon comme ça, c'est traçable, vous savez... On ne le revend pas au marché aux puces. Le commanditaire finira par être retrouvé, et c'est vous qui paierez l'addition à sa place... Attaque à main armée, vous savez combien ça peut coûter...?

Cindy – On n'a pas d'autre solution. Nous, on n'est pas nés avec une cuillère en argent dans la bouche.

Clara – Je suis née à Argenteuil.

Kevin – Même à Argenteuil, il y a des beaux quartiers.

Clara – Votre commanditaire n'a pas l'air ravi de cette improvisation. Si la situation dérape et qu'il y a des morts, il essayera de se dédouaner en disant qu'il n'a commandité qu'un cambriolage, pas un vol avec séquestration.

Kevin – Elle ne va jamais se taire, hein ?

Clara – Et si un jour on le retrouve, il aura le meilleur avocat. Vous un commis d'office... Vous prendrez le maximum. Qui est derrière tout ça ?

Cindy – Même si je voulais vous le dire, je ne pourrais pas.

Kevin – On a seulement un numéro de téléphone.

Clara – Vous êtes des victimes, vous aussi. On vous manipule... Vous vous appelez Kevin et Cindy, n'est-ce pas ?

Cindy – Eh oui, qu'est-ce que tu veux. Dès la naissance, il y en a qui s'appellent Kevin ou Cindy, et d'autres qui s'appellent Léo et Clara. Et ils ne partent pas avec les mêmes chances dans la vie.

Kevin *(ironique)* – Vous êtes une star, d'après ce qu'on nous a dit. On pourrait faire votre première partie...

Clara – Pourquoi pas...? En tout cas, je pourrais vous présenter à mon producteur. Il produit aussi de la musique moderne, vous savez... En tout cas, il pourrait vous recommander auprès de quelqu'un dont c'est davantage la spécialité.

Cindy – C'est ça, tu vas faire de nous des vedettes, comme toi...

Kevin – En attendant, il nous faut du fric. Et tout de suite...

Clara – Je peux vous donner plus d'argent que votre patron.

Cindy – Pas la peine de nous embrouiller, on n'est pas naïfs.

Kevin – Vous faites des galas de charité, mais vous n'en avez rien à foutre des pauvres.

Clara – Je ne suis pas si riche que vous l'imaginez.

Cindy – C'est que vous avez perdu la notion de ce que c'est que d'être vraiment pauvre. Vous avez vu la baraque dans laquelle vous vivez ?

Clara – Vous avez sûrement raison...

Kevin – Dès qu'on sera sortis d'ici, vous filerez chez les keufs pour donner notre signalement.

Clara – Je n'en aurai même pas besoin. Vous n'avez même pas de gants. Vous avez laissé vos empreintes partout.

Cindy – On nettoiera tout ça avant de partir. Et pour le signalement, eh ben...

Kevin – On peut encore vous tuer.

Clara – Vous n'allez pas commettre un meurtre pour quelques milliers d'euros ! Ou alors ce sera votre commanditaire lui-même qui vous dénoncera, pour ne pas être impliqué dans cet assassinat !

Cindy et Kevin semblent hésiter.

Kevin – C'est vrai que lui non plus il n'en a rien à foutre de nous. Elle a raison. Il va s'en mettre plein les poches et si quelqu'un doit aller en prison, ce sera nous.

Cindy – Ne te laisse pas embrouiller...

Clara – Je peux mettre un peu de musique ? C'est moi qui choisis, cette fois...

Ils ne répondent pas. Elle met de la musique. Ils écoutent tous les trois.

Cindy – C'est vous ?

Clara – Oui... Un enregistrement avec Léo à la salle Pleyel. Avec le Stradivarius, justement...

Cindy et Kevin semblent impressionnés.

Kevin – Je kiffe, pas toi ?

Cindy – Si...

Clara – Malheureusement, c'est la dernière fois qu'on entendra résonner cet instrument mythique dans une salle de concert...

Cindy – Tu essaies encore de nous apitoyer ?

Clara – Celui à qui vous allez le remettre ne le sortira plus jamais de chez lui. Le violon serait aussitôt identifié et le voleur arrêté. Et vous aussi...

Kevin *(à Cindy)* – Ça craint, non ?

Cindy – Ne l'écoute pas, je te dis... Elle joue encore mieux du pipeau que du violon...

Scène 2

Léo revient avec un étui à violon. Clara arrête la musique.

Kevin – Tu en as mis du temps...

Léo – Il a fallu que j'explique pourquoi Clara n'était pas avec moi... Mais j'ai quand même réussi à récupérer le violon.

Cindy prend l'étui de violon.

Cindy – J'espère pour vous que cette fois, c'est vraiment le bon...

Elle ouvre l'étui. Clara se penche sur le violon.

Clara – Oui, c'est bien le Stradivarius...

Kevin – On va quand même vérifier.

Kevin sort le violon de son étui.

Clara – Attention quand vous le manipulez. C'est un instrument unique, et il est très fragile.

Kevin prend le violon en photo et envoie la photo. Cindy prend à son tour le violon en main.

Cindy – Comment un truc pareil peut valoir des millions ? Il n'est même pas neuf...

Clara – Ce sont des instruments absolument exceptionnels. Il n'en reste que très peu, et il est extrêmement rare que l'un d'entre eux soit mis en vente.

Kevin – Mais ça se vend combien, exactement ?

Clara – Dans la dernière décennie, plusieurs ont été vendus entre 10 et 20 millions.

Léo – Il arrive aussi qu'ils soient volés. Mais tôt ou tard, on finit toujours par les retrouver.

Kevin reprend le Stradivarius et gratte les cordes comme s'il s'agissait d'une guitare. Il en sort des sons atroces.

Kevin – Il a un son pourri, non ?

Léo est furieux.

Léo – Ce violon a plus de 300 ans ! Seuls les plus grands virtuoses ont le privilège de pouvoir en jouer. Il mérite votre respect, bande de crétins !

Moment de tension. Cindy pointe à nouveau son arme sur Léo. Mais la réponse arrive sur le portable de Kevin, qui lit le message.

Kevin – Cette fois, c'est bien le Stradivarius.

Cindy – Alors c'est bon, on se casse.

Kevin – Et qu'est-ce qu'on fait d'eux ?

Cindy semble hésiter.

Cindy – J'ai votre parole que vous ne donnerez pas notre signalement à la police ?

Clara – Je dirai que vous aviez des cagoules.

Kevin – Et les empreintes ?

Cindy – On n'est pas fichés, de toute façon.

Léo – Pas encore...

Cindy *(à Clara)* – J'ai confiance en toi. Mais ton maquereau...?

Léo semble un peu surpris.

Clara – Il fera ce que je lui dirai, croyez-moi.

Kevin – Si vous nous dénoncez, je vous jure qu'on reviendra finir le travail... On n'a rien à perdre, vous savez...

Cindy – De toute façon, vous vous en foutez. Ce violon, il n'est pas à vous. C'est l'assurance qui paiera.

Kevin tente de remettre le violon dans son étui, mais celui-ci lui échappe des mains et tombe par terre. Clara est furieuse.

Clara – Non mais quel abruti !

Kevin – Alors tout à l'heure tu nous proposais de faire la première partie de ton prochain concert, et maintenant on est redevenus des abrutis...

Léo pose le pistolet sur la table et examine le violon.

Cindy – Ceci dit, fais gaffe. Si le violon est cassé, on ne sera pas payés.

Ils examinent le violon pour voir s'il n'est pas endommagé. Profitant de ce moment de confusion, Léo récupère l'arme et la pointe sur les braqueurs.

Léo – Les mains en l'air !

Cindy et Kevin s'exécutent.

Kevin – Fais gaffe quand même, tu es sûr que tu sais te servir d'un pistolet...?

Cindy *(avec un air de défi)* – Qu'est-ce que vous allez faire ? Nous tuer ?

Léo – Pourquoi pas ? Ce ne serait pas une grosse perte pour l'humanité ! Et personne n'y trouverait rien à redire, croyez-moi.

Clara – On plaidera la légitime défense.

Léo – On passera même pour des héros...

Kevin – Ouais... Mais vous êtes de bons catholiques, vous, peut-être même de gauche... Je crois que j'ai vu traîner un *Télérama* quelque part...

Clara – Méfiez-vous des catholiques. Les Croisades et l'Inquisition, c'est eux.

Léo – Quant aux gens de gauche, c'est aussi Staline et Pol Pot, vous savez.

Cindy – De toute façon, c'est des balles à blanc.

Clara – Ah, oui ?

Cindy – On n'allait pas risquer de tuer quelqu'un pour un putain de violon !

Léo – Des balles à blanc, vraiment ? Alors pourquoi quand je vous tiens en joue, vous levez les bras ?

Kevin – Je ne sais pas... Un réflexe...

Léo – Vous mentez.

Kevin a l'air mal à l'aise.

Cindy – C'est des balles à blanc, non ?

Kevin – Ouais, enfin... Je crois...

Cindy – Tu crois ?

Clara – Ils mentent.

Léo – Comment le savoir ?

Cindy – Vous n'avez qu'à tirer.

Kevin s'avance. Le coup part. Il est blessé.

Léo – Merde, je suis désolé. Le coup est parti tout seul...

Cindy – Ce n'étaient pas des balles à blanc ?

Kevin – Le type qui me les a vendues n'en avait que trois, les autres c'est des vraies... Je ne sais plus dans quel ordre je les ai mises dans le chargeur...

Clara – Cette fois, il faut appeler la police.

Cindy – Ne faites pas ça !

Clara – Ou au moins une ambulance.

Kevin – Gardez le violon, mais laissez-nous partir. S'il vous plaît...

Léo – Mais il est blessé, il faut le soigner... S'il meurt, je suis responsable...

Clara examine la blessure.

Clara – Ce n'est pas si grave. La balle n'a fait que l'effleurer. C'est juste une égratignure...

Léo – Ouais, mais il s'agit quand même d'un braquage...

Clara – Livrer ces deux imbéciles à la police... Ça ne nous ressemble pas, Léo. Moi ça ne me ressemble pas, en tout cas. Ils vont les envoyer directement en prison.

Léo – Mais c'est là qu'est leur place, Clara ! En prison !

Léo tend la main vers Kevin pour récupérer son téléphone.

Clara – Si tu appelles la police, c'est fini entre nous.

Léo hésite, puis baisse la main.

Léo – Bon... Comme tu voudras...

Clara – Je crois qu'ils ont compris la leçon...

Léo – Je te trouve bien optimiste...

Clara – C'est votre premier braquage, on va vous laisser une chance de revenir dans le droit chemin...

Cindy – OK...

Clara – Et merci, vous connaissez... ?

Kevin – Merci, madame...

Léo – Faites plutôt du café-théâtre, je suis sûr que vous avez un gros potentiel.

Clara – Et prévenez votre commanditaire de ne plus jamais prendre des risques pareils pour un simple violon. Quand bien même ce serait un Stradivarius...

Cindy et Kevin s'apprêtent à partir.

Léo – Attendez une minute...

Kevin – Quoi ?

Léo – Nos téléphones portables !

Kevin lui rend les téléphones.

Kevin – Je peux récupérer le pistolet ? On me l'a prêté...

Léo garde le pistolet.

Léo – Partez avant que je ne change d'avis...

Kevin et Cindy partent.

Scène 3

Clara et Léo restent un instant comme tétanisés.

Clara – Ils sont vraiment partis ?

Léo – Je crois...

Clara – J'ai l'impression de me réveiller après un cauchemar. Est-ce que tout ça s'est réellement passé ?

Léo – Il y a quelques gouttes de sang sur le tapis...

Clara – En tout cas, c'est fini.

Léo – On peut encore appeler la police...

Clara – On a un concert dans une heure... Si on appelle la police, il va falloir les attendre ici. La maison va être passée au peigne fin. On va devoir faire une déposition... Et il faudra annuler ce gala.

Léo – La salle doit être déjà pleine.

Clara – Oui... Il faudra les rembourser...

Léo – C'est au profit de quoi, déjà ce gala de charité ?

Clara – Les orphelins atteints de maladies orphelines, ou quelque chose comme ça...

Léo – Les orphelins... ? Tu es sûre ?

Clara – C'est ce que j'ai compris.

Léo semble hésitant.

Léo – On vient quand même d'être braqués. Chez nous !

Clara – Mais maintenant que tout danger est écarté...

Léo – On dirait que tu parles d'une tornade qui viendrait de s'éloigner. Il s'agit d'une attaque à main armée, Clara ! On aurait pu mourir !

Clara – Oui. Mais on est sains et saufs. Le violon est intact. Et j'ai donné ma parole.

Léo – Ta parole ? À ces deux têtes brûlées !

Clara – Tu le dis toi-même, ils sont complètement inconscients.

Léo – Ça me semble une bonne raison pour les mettre hors d'état de nuire, non ?

Clara – Pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font... C'est ce qu'a dit Jésus à propos de ceux qui s'apprêtaient à le crucifier. Nous, on est là, en tenue de soirée, on s'apprête à partir pour un événement mondain...

Léo – C'est la première fois que je t'entends citer la Bible. Tu m'inquiètes, Clara...

Clara – Je ne sais pas... Peut-être que cette expérience va nous changer...

Léo – Admettons, ce sont deux irresponsables. Mais leur commanditaire ?

Clara – Ils ne savent même pas qui c'est ! Il doit s'agir d'un collectionneur qui a pris toutes ses précautions pour qu'on ne le retrouve jamais.

Léo – Et s'ils recommencent ?

Clara – Je crois qu'ils ont compris la leçon. Je ne pense pas qu'ils recommenceront. *(Un temps)* Et puis on a toujours le pistolet...

Il regarde le pistolet qu'il tient encore à la main.

Léo – C'est vrai, le pistolet... Qu'est-ce qu'on va en faire ?

Clara – On n'a qu'à le garder, au cas où.

Léo – Tu plaisantes ?

Clara – Tu as raison, on va le jeter dans la rivière.

Léo – D'habitude, ce ne sont pas les victimes qui se débarrassent de l'arme du crime. J'ai l'impression que c'est nous les coupables...

Clara – Oui...

Léo – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Clara – Je ne sais pas...

Léo – On pourrait le garder.

Clara – Le pistolet ?

Léo – Le Stradivarius. On déclare à la police que ces deux imbéciles sont partis avec... Sans donner leur signalement précis. Personne ne sera lésé...

Clara – Sauf l'assurance...

Léo – Oh, les assurances... Les vrais voleurs, c'est eux, non ?

Clara – Et qu'est-ce qu'on en ferait ?

Léo – On le revend !

Clara – À qui ? On nous retrouverait tout de suite.

Léo – Alors on le garde. Ce sera notre secret. Tu pourras jouer dessus en cachette, juste pour moi... Je ne sais pas pourquoi, mais ça m'excite déjà... Ou alors c'est l'adrénaline... Tu sais, Éros et Thanatos...

Elle le regarde, sidérée. Mais son portable sonne, et elle répond.

Clara – Oui...? Ah, oui, bonsoir... Oui, bien sûr... Si, si, tout va bien... Ne vous inquiétez pas, on est déjà en route... Il y a un peu de circulation, mais on sera là juste à temps... C'est ça... À tout à l'heure...

Elle range son portable.

Léo – On est déjà en route... ?

Clara – Je prends mon sac et on y va...

Léo – Où ça ?

Clara – Donner notre concert !

Léo – Comme si de rien n'était ?

Clara – Je t'assure que si on prévient la police, ça nous rapportera juste des complications. Il faudra se justifier... On pourrait même te soupçonner.

Léo – Me soupçonner ? Moi ? De quoi ?

Clara – D'avoir organisé tout ça toi-même. Après tout, c'est toi qui es allé le chercher, ce violon, ce n'est pas moi...

Elle s'apprête à sortir.

Léo – Et si c'était Stan... ?

Clara – Stan ?

Léo – Le commanditaire.

Clara – Tu es fou...

Léo – Il savait tout de notre emploi du temps. Il connaît la maison. Il est capable de faire la différence entre ton violon et un Stradivarius. Et il pourrait sans doute trouver un collectionneur à qui le revendre...

Clara – Tu délires, Léo... C'est la jalousie ?

Léo – Attends... Et si tu étais sa complice... ?

Clara – Quoi ?

Léo – Ça expliquerait ton insistance à ne pas vouloir prévenir la police.

Clara – Tu es complètement fou...

Léo – Vous deviez prendre un nouveau départ avec cet argent. Les choses ont mal tourné avec ces deux idiots, et tu préfères étouffer l'affaire.

Clara – Mais tu as bien vu qu'ils ne me connaissaient pas !

Léo – Pas plus qu'ils ne connaissent Stanislas, probablement. C'est la règle dans ce genre de cambriolage. Le commanditaire reste dans l'ombre. La plupart du temps, on ne le retrouve jamais, et il n'y a que les exécutants qui se retrouvent en prison.

Clara – Tu lis trop de romans policiers...

Léo – Ça se tient, non ? Si c'est vraiment ton amant...

Clara – Bon... Et alors ? Tu vas nous dénoncer à la police ?

Il braque le pistolet sur elle.

Léo – Ou alors j'en profite pour te tuer... Je pourrais toujours mettre ça sur le dos de ces deux bras cassés. Personne ne remettrait ma version en cause. C'est moi la victime, après tout.

Clara – Fais attention avec cette arme. Le coup pourrait partir tout seul, comme tout à l'heure...

Léo – Mon avocat plaidera un homicide involontaire. Au pire, un crime passionnel. Les juges sont toujours très cléments dans ces cas-là...

Il pointe toujours le pistolet sur elle.

Clara – Ils n'ont pas dit que c'était des balles à blanc ?

Léo – Pas toutes, apparemment...

Moment d'hésitation.

Clara – Je crois que cette épreuve nous a rapprochés, finalement.

Il baisse son arme.

Léo – Tu crois ?

Clara – Ça permet de relativiser pas mal de choses, non ?

Léo pose le pistolet sur la table, puis examine le Stradivarius.

Léo – C'est vrai qu'un violon à ce prix-là, c'est vraiment indécent.

Clara – C'est clair...

Léo – Enfin, toi qui te plaignais de la routine...

Clara – Oui...

Léo – J’ai entendu ce que tu m’as dit tout à l’heure, tu sais... On va repartir sur de nouvelles bases. Je te le promets.

Clara – D’accord... Mais là, il faut vraiment qu’on y aille.

Léo – OK... En avant la musique...

On entend un morceau de violon.

Clara – N’oublie pas de prendre le Stradivarius.

Il range le Stradivarius dans son étui et prend celui-ci.

Léo – Ceci dit, tu ne m’as toujours pas répondu...

Clara – Quoi ?

Léo – Stanislas... C’est vraiment ton amant ?

Ils se regardent les yeux dans les yeux.

Noir.

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues

Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2

Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3

Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4

Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5

Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus

Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Piège à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Avignon – Octobre 2025
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-38602-371-2

Ouvrage téléchargeable gratuitement